

# Un Ouest de renouveau

[Anne DIATKINE](#) 21 mars 2007 à 06:44

CRITIQUE

## Marie Hélia ausculte les affres de la vie familiale dans «Microclimat».

C'est un film qui sort dans le Far Ouest de la France, avant d'affronter *«une sortie parisienne internationale»* le 11 avril, selon les mots de la réalisatrice Marie Hélia. Un premier long métrage qui fait fi des lois de la distribution habituelle, et se débrouille pour exister pleinement en s'accompagnant du bouche à oreille. D'ailleurs, le bouche à oreille est aussi en un sens le sujet de *Microclimat*. Personne ne sait mieux que Marie Hélia capter plusieurs conversations qui grésillent, des cactus qui poussent au milieu d'une phrase, il faut s'en débrouiller, partir prendre l'air, heureusement, on est *«en Bretagne où il fait beau plusieurs fois par jour»*.

Il s'agit d'un déjeuner de famille pour les 20 ans de la cadette, comme chacun en connaît dans la vie. Quoi de plus difficile que de faire manger des acteurs et que ce soit passionnant ? C'est pourtant ce que réussit Marie Hélia, avec cette immersion de 12 heures, c'est-à-dire 95 minutes filmées, au coeur de la famille Lucas. Malheureusement, un couple se dispute sous les fenêtres de la salle à manger. Des bruits parasites obligent à ouvrir et fermer les vitrages, quelques insultes, comment les intégrer à l'anniversaire, prétexte de retrouvailles ? *«Vous n'avez pas de chez-vous ?»* *«Si, mais je n'ai pas de trottoir !»* L'intruse restera. Elle dansera, d'abord seule, dehors.

*Microclimat* ne se résume pas, car, comme son titre l'indique, il restitue l'atmosphère d'un groupe en rendant visibles toutes les palinodies, de la dépression fugitive à la joie passagère. C'est un film aussi singulier que proche, car rien n'y est prévisible quand tout y est familier. Dans ce groupe, il y a bien sûr *«la pièce rapportée»* dont c'est la première présentation, le grand-père pêcheur, la jeune fille et la mort, la tante célibataire et presque pas chômeuse, des araignées de mer et du vin. Il y a surtout une caméra numérique que Juliette a reçue, et dont elle se sert illico, envoyée spéciale de son propre anniversaire. Ses images, insérées au film, proposent un contrepoint tremblé, où les agapes, les visages, les peaux et les sous-conversations, sont enregistrés au plus près. Un ange passe, Nicolas, dans un cadre de photo. On le revoit, à la nuit tombante, derrière un mur. Est-il disparu ou mort ?

Marie Hélia dit que 20 % des dialogues ont été improvisés . Le film a été tourné en seize jours, chez elle, avec des acteurs, mais aussi les voisins. Il s'est accommodé de toutes les embûches, comme on s'adapte au temps breton. Pas d'avance sur recette ? Elle le tourne quand même ! Et le film l'obtient après réalisation. Pas de distributeur avant septembre ? *«C'est beaucoup trop tard.»* Elle se fait aider par la petite maison de production Paris-Brest pour le distribuer, *«comme ça, on choisira l'affiche»* ! Aujourd'hui, contrairement aux autres cinéastes de la semaine, Marie Hélia n'a pas l'oeil vissé sur le score que son film fera à la séance de 14 heures. Elle sait qu'il tournera pendant un an dans toute la France, et se déplacera aussi bien dans des salles que dans des écoles, des maisons de retraites, ou des prisons. *«C'est un film luxueux puisqu'il me donne le temps.»* Sans aucune coquetterie de sa part.

DIATKINE Anne